

« *Allo ! Radio FreeDom, les auditeurs vous informent* »

Dispositif et discours : des normes informationnelles en action

Communication prononcée dans le cadre du colloque
Les journalismes : réalités plurielles, éthique commune ?
Université d'Ottawa
9 mai 2010

**Jacky Simonin,
Éliane Wolff,
Bernard Idelson
LCF/UMR 8143
CNRS/Université de La Réunion**

L'objet de l'article est de présenter le dispositif radiophonique élaboré au cours du temps par une station radiophonique réunionnaise, *Radio FreeDom*. Composite, ce dispositif médiatique est à l'image la société réunionnaise elle-même composite; une formation sociale qui, dès l'origine de son peuplement, s'est forgée d'univers culturels en contact jusqu'à cet aujourd'hui mondialisé traversé par les réseaux, participant d'une économie des flux (Watin et Wolff 2010 ; Simonin et Wolff 2010a). En ce sens, ce format radiophonique constitue un bon analyseur anthropologique d'une parole ordinaire mise en ondes.

L'information ordinaire diffusée par *FreeDom* émane d'un *continuum* « sources – animateurs – journalistes – auditeurs ». Chaque salarié de *FreeDom* assume quotidiennement les tâches de production de journaux, d'animation d'émissions de rencontres ou d'info-services, voire de réalisation de reportages. Dans la même dynamique, les auditeurs peuvent à tout moment téléphoner en direct à la radio pour décrire ou annoncer un « fait » dont ils sont témoins, ainsi qu'énoncer un point de vue sur un sujet de leur choix. Cette pratique informationnelle et cette expression partagées reposent sur un dispositif particulier conçu par le fondateur de la radio. De ce fait, il constitue un défi professionnel pour le journalisme et les journalistes, dans la mesure où il n'entre pas dans les canons journalistiques établis, qu'il s'agisse de l'éthique, de la morale professionnelle ou encore des règles juridiques. Ce qui est en jeu c'est la crédibilité de

l'information, en particulier ses modes de régulation et ce qui la définit comme socialement acceptable, comme *normale*.

Dans un premier temps, nous observons la manière dont *Radio FreeDom* incarne des normes informationnelles en action, via la description de son dispositif technico-éditorial et les discours que les divers protagonistes tiennent à ce sujet. En second lieu, et en guise de conclusion, nous mettons en perspective l'appareil conceptuel qu'une observation ethnographique fine et multidimensionnelle nous conduit à questionner.

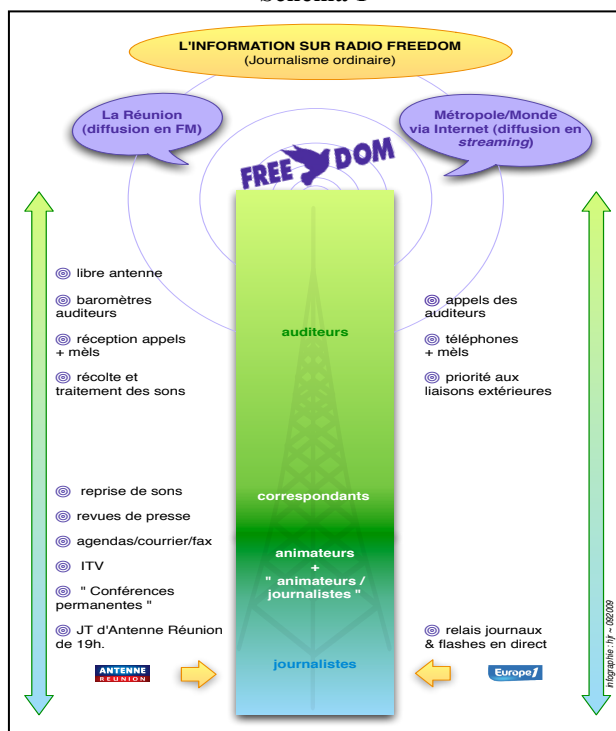
Observer un dispositif pour lire les normes

L'espace radiophonique « FreeDomien » est essentiellement occupé par de la parole ponctuée par de rares intermèdes musicaux. Une grille de programmation prévoit des rendez-vous à heures fixes avec les partenaires - flash info d'*Europe 1* en direct toutes les heures, et retransmission du journal télévisé d'*Antenne Réunion* à 19h - et une série d'émissions préparées et encadrées par les salariés de *FreeDom* : journaux parlés, émissions de consommation, avis de décès, rencontres, etc.

Le même employé peut accomplir des tâches oscillant entre information (s'il réalise des reportages, des interviews, des revues de presse, prépare et énonce par exemple le journal) et animation (lorsqu'il gère les interactions avec les auditeurs). Cette grille, d'une très grande plasticité, est facilement bouleversée par l'actualité du moment; la réactivité constitue une des qualités premières de la radio qui privilégie la parole de ses auditeurs. Le dispositif repose sur l'efficacité d'un standard téléphonique, véritable *hub* radiophonique et l'animateur-standardiste communique en permanence de *visu* avec l'animateur-journaliste en direct à l'antenne. Grâce aux dix lignes téléphoniques et aux courriels scrutés en permanence, la liaison avec les intervenants extérieurs peut être établie à tout moment. Ces intervenants sont soit des correspondants de *FreeDom*, occasionnels ou permanents, bénévoles ou plus rarement rémunérés à la pige, soit, et

de façon massive, des auditeurs qui appellent en grand nombre et à toute heure du jour ou de la nuit; ces appels se font le plus souvent depuis un téléphone fixe ou mobile pour les auditeurs de l'île, ceux qui ont « sauté la mer » privilégient le système IP ou la téléphonie fixe. L'auditeur occupe ainsi une place centrale : l'avis qu'il émet sur tel thème d'actualité, l'information qu'il donne sur telle occurrence du quotidien (du banal ralentissement routier à l'accident le plus grave) sont recueillis avec attention et plus ou moins développés. Au fur et à mesure des appels, des salariés de permanence ou le directeur lui-même, installés dans une pièce contiguë au studio, peuvent être amenés à vérifier, *a posteriori*, ces informations en appelant par exemple les services de secours. Aguerri à la relance de l'auditeur, les animateurs-journalistes savent créer une situation d'empathie et sont formés pour orchestrer le récit médiatique de la *vie ordinaire* des intervenants (Simonin et Wolff 2010b).

Schéma 1



Le dispositif – matrice de l'intervention « en direct et en continu » des auditeurs – est conçu pour être à même de capter, dans le flux des interventions téléphoniques des auditeurs, les éléments pouvant être réinvestis dans d'autres formats. La dimension testimoniale des propos permet de les insérer dans les journaux parlés et ils accèdent ainsi à un statut informationnel spécifique. Ce

dispositif technique permet ainsi à un ensemble d'acteurs de se mobiliser pour coproduire un contenu radiophonique original qui, s'il est contesté par la profession, n'en est pas moins viable et produit un modèle économique qui a du succès.

Les normes fondatrices

Trois normes « fondatrices » imprègnent profondément le dispositif technico-éditorial de *Radio FreeDom* : la liberté d'expression, la solidarité, l'information par et pour les auditeurs. Elles constituent la matrice de cet espace radiophonique qui privilégie le direct absolu. Sans cesse présentes dans le discours de Camille Sudre, son directeur et fondateur, ces normes communes sont reprises en écho par les auditeurs.

La parole « libérée »

Lancé le 14 juillet 1981 dans le mouvement des radios libres, *Radio FreeDom* propose dès sa création des émissions de radio doléances. Face au monopole d'État de l'audiovisuel, la « liberté d'expression » peut enfin trouver son espace. Pour la première fois à La Réunion, des auditeurs peuvent s'exprimer spontanément sans contrainte, dans une langue qui leur est propre (en créole et/ou en français) et pratiquement sans limite, car au départ, il n'y a pas ou peu de modération ou de régulation. « *Les gens sont chez eux, ils sont à l'aise, ils parlent comme s'ils étaient dans leur famille, il n'y a absolument pas de règles, d'interdits ou de formats (...) de ligne éditoriale* » explique Camille Sudre.

La « solidarité »

Les auditeurs confient régulièrement à l'antenne leurs petites ou grandes détresses. Des chaînes d'entraide se forment pour assister un voisin démuné ou pour collecter des fonds qui permettront d'accompagner un malade en métropole ou rapatrier un corps. Assumant une fonction cathartique, *FreeDom* construit également un réseau local solidaire qui n'est pas sans rappeler la « solidarité mécanique » des communautés traditionnelles. Si tout auditeur peut être amené à

solliciter la radio (les appels à identification de véhicules volés ou d'objets perdus sont quotidiens), celle-ci constitue une ressource vitale pour les plus démunis d'entre eux qui trouvent aide, conseils, mais aussi soutien matériel et moral en cas de coup dur ou d'accident de la vie (maison en feu, femme battue à la rue, etc.). Comme le note cette fidèle auditrice à propos de sa jeune nièce qui préfère d'autres formats radiophoniques : *« elle écoute pas FreeDom, mais un jour elle aura besoin, elle sera bien contente d'avoir radio FreeDom. La radio est en l'air à cause de ça aussi, elle rend beaucoup de services »*.

La priorité à l'information, au direct permanent

La sollicitation des auditeurs à « appeler » les différentes lignes du standard dont une est spécifiquement dédiée aux appels d'urgence, 24 heures sur 24, est liée à la conception FreeDomienne de la radio : « le » médium du direct. *« Les 300 000 auditeurs de FreeDom sont ses 300 000 journalistes potentiels »* : ce slogan est régulièrement repris à l'antenne par les animateurs qui rappellent que *« nous informer, c'est vous informer »*. L'activité testimoniale présente la force de l'évidence pour les auditeurs et la véracité de l'information ainsi produite ne se pose pas, d'autant plus qu'elle est souvent reprise par les autres médias (Simonin et Wolff, 2010b).

Des normes co-construites et évolutives

Au fil du temps, l'aspect revendicatif des premières expériences de parole publique s'estompe, la véhémence des propos fait place à des interventions plus régulées. Pour le président fondateur :

« c'est l'évolution naturelle, le système du balancier. Au début lorsque les gens étaient brimés de la parole et bien ils se sont lâchés (...) Donc au début c'est vrai qu'ils étaient virulents, excessifs et maintenant ça se modère tout ça; ils peuvent maintenant parler d'un sujet sans être trop excessifs quoi ».

À l'improvisation des débuts succède un travail de préparation, encore modeste mais bien présent, des sujets proposés au « Baromètre des auditeurs » qui sont discutés la veille et en

général supervisés par le patron de la radio en fonction de son « intuition » fondée sur l'expérience personnelle et les retours d'audience. Quant à la socialisation de l'auditeur à la prise de parole en direct, elle se fait progressivement et en situation : les normes de production des interventions à l'antenne sont peu à peu intégrées par les appelants :

« si vous citez quelqu'un ou le nom d'une entreprise ils vous coupent; si vous voulez critiquer il faut pas dire pour quelle mairie vous êtes et tout parce que la radio c'est pas une radio de ladi lafé donc à chaque fois les animateurs mettent bien en garde les gens sur ce qu'il faut dire ou pas dire ».

La plasticité et la réactivité de la radio construisent un format qui n'est pas figé rappelle Camille Sudre, il « évolue avec les auditeurs qui le font » ce qui constitue la force de cette radio par rapport aux autres médias.

Dans les éditoriaux et billets de la presse quotidienne locale, les journalistes professionnels de La Réunion dénoncent ce qu'ils perçoivent être une confusion des genres. Mais pour Camille Sudre ces possibilités d'intervention permanente des auditeurs à l'antenne sont l'un des éléments clefs de la réussite et de la fiabilité du dispositif. Des exemples de « ratage » par les autres médias d'informations jugées importantes et données par *FreeDom* sont d'ailleurs régulièrement mis en avant dans l'argumentation. Et pour les auditeurs, la hiérarchisation opérée dans le paysage médiatique place souvent *FreeDom* en tête car la radio « raconte beaucoup de choses mieux que les autres radios même mieux que RFO, même mieux que RTL ».

Perspectives

Le dispositif radiophonique *FreeDom* et les divers discours s'y rapportant présentent l'intérêt de questionner les modes d'approche qui ont habituellement cours en matière d'analyse des médias d'information. Pour une grande part, le paradigme structuro-fonctionnaliste sous-tend leur arrière-plan théorique. À titre d'exemple, mentionnons Charaudeau (1997, 16) qui modélise la

« machine médiatique » selon une linéarité ternaire « source, production, réception » dans le droit fil du modèle linguistique et jakobsonien inspiré des télécommunications. Esquenazi (2002), quant à lui, place « l'écriture de l'actualité » sous le regard phénoménologique d'une sociologie interactionnelle toute goffmanienne. Le concept de cadre lui permet d'élaborer un modèle articulé « production/produit/réception » : “ *Les cadres médiatiques sont des reformulations (des recadrages) des cadres initialement employés par leurs sources (...). Le moment décisif du recadrage médiatique est celui de l'appropriation du fait par le journaliste, quand celui-ci vient au contact de sa 'source d'information' ”* » (p. 49). Dans les deux cas, et bien que relevant de paradigmes notoirement divergents, l'un fonctionnaliste, l'autre phénoménologique, ces deux modèles convergent sur un point essentiel : la place médiane et centrale qu'accorde le dispositif au journalisme professionnel, dans le formatage des événements survenant dans le monde, événements qui suivent un processus de factualisation, selon son propre terme, pour en faire une nouvelle. « *Le dispositif comprend un pôle réel, le journaliste responsable de présenter les énoncés informatifs, et un pôle virtuel déterminé par l'interlocuteur imaginaire auquel il s'adresse* » (Esquenazi, 2002, 109). Or ce que remet en cause le dispositif *FreeDom*, c'est cette figure centrale qu'occupe le journaliste, façonneur exclusif des nouvelles, gardien du temple de la fabrique de l'actualité.

À l'occasion de sa communication lors du colloque d'Ottawa, Ruellan (2010) a bien rappelé que les divers concours et travaux, réalisés dans le cadre du REJ, ont montré toute la pertinence que représente une lecture foucauldienne du journalisme, mettant en exergue comment ce milieu professionnel s'est construit progressivement sur une pratique de « raréfaction » (Ringoot et Utard 2005). Par ailleurs, la périodisation que propose Ruellan éclaire le positionnement de *FreeDom* dans ses relations avec la profession et le public. Le journalisme a vu à partir des années 1980 le développement du secteur de la communication, avec la montée en puissance des métiers de communicants, puis à l'orée de ce millénaire, liée aux technologies numériques et à l'internet, l'intervention grandissante et directe du public lui-même dans la construction de

l'information. Or, ce double environnement communicationnel et du public ordinaire sont là au cœur du modèle *FreeDom* dès sa création en 1986.

Cette radio ne préfigurerait-elle pas une évolution en cours allant vers un nouvel alliage entre professionnels - journalistes, communicants - public ordinaire, et entreprises médiatiques? Dans quelle mesure le journalisme par sa plasticité, son « invention permanente » (Ringoot et Utard 2005), et son « flou » constitutif (Ruellan 1993), sera-t-il en mesure d'« absorber » ce nouvel environnement? Si tel était le cas et en tout état de cause, les modèles forgés jusque-là conservent-ils encore (?) leur pertinence pour décrire les modèles économiques émergents, les logiques professionnelles actuellement en jeu et les dispositifs médiatiques qui se recomposent?

* * *

Références

CHARAUDEAU, Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique*, Paris, L'Harmattan.

ESQUENAZI, Jean-Pierre (2002), *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG.

IDELSON, Bernard (2006), *Histoire des médias à la Réunion de 1946 à nos jours*, Paris, Le Publieur.

IDELSON, Bernard (2009), « Radios locales sur le web : nouveaux acteurs, nouveaux territoires. L'exemple de *Radio FreeDom* (La Réunion) », dans C. Correia, I. Tomé (Eds.), *Actes du 4^e colloque international Enjeux et Usages des Technologies de l'Information et de la Communication. Dynamiques de développement au carrefour des mondes* (p. 587-604). Portugal. Université Nova de Lisboa. CITI-Faculté des Sciences Sociales et Humaines.

RINGOOT, Roselyne et Jean-Michel Utard (2005), *L'invention permanente du journalisme*. Rennes, PUR.

RUELLAN, Denis (1993), *Le professionnalisme du flou : identité et savoir faire des journalistes français*, Grenoble, PUG, (2007).

RUELLAN, Denis (2010), « La déontologie des journalistes, un discours identitaire », *Communication* au colloque de la Chaire de recherche en éthique du journalisme de l'Université d'Ottawa, 7-9 mai 2010, Ottawa.

SIMONIN, Jacky et Gudrun LEDEGEN (2008), « Quand des journalistes entrent en communication. Une étude de cas à la Réunion, l'émission *ChikAction* », Dans B. Idelson

(Ed.), *Journalismes dans l'océan Indien. Espaces publics en questions* (p. 69-90). Paris, L'Harmattan.

SIMONIN, Jacky et Michel WATIN (1992), « L'espace public réunionnais : une opportunité pour problématiser certaines problématiques établies », dans les *Actes du 8^e Congrès National des Sciences de l'Information et de la Communication*, mai 1992 (p. 407-413), Lille, SFSIC.

SIMONIN, Jacky et Michel WATIN (1993), « Espace public et communications médiatisées à la Réunion », *Études Créoles*, vol. XVI n°2, 40- 52.

SIMONIN, Jacky, Éliane WOLFF (2010a), « Communauté interprétative et analyse de discours. Pour une anthropologie empirique de la mondialisation », dans F. Albertini, N. Pelissier (Eds), *Les Sciences de l'Information à la rencontre des Cultural Studies* (p. 215-229), Paris, L'Harmattan.

SIMONIN, Jacky, Éliane WOLFF (2010b), « *Radio FreeDom* : un processus de coproduction de l'information », *Communication et langages* (à paraître décembre 2010).

WATIN, Michel et Éliane WOLFF (2010), *La Réunion, une société en mutation*, Paris, Economica-Anthropos.

WOLFF, Éliane (2010), « Les (nouveaux ?) territoires de la radio. Radio FreeDom et ses auditeurs », Communication colloque *Vers la Post Radio, Enjeux des mutations des objets et formes radiophoniques*, Paris, 26-28 novembre 2009 (à paraître).